

Le traducteur comme médiateur interculturel : L'exemple du Pain nu de Mohamed Choukri(*)

**Sous la direction de
Professeur / Gharraa Mehanna**

**Nour El Hoda El Meliguy
Université du Caire**

Résumé :

Quel est le rôle du traducteur dans la production d'un texte traduit ? Quelles sont ses marges de liberté face au texte-source ? Quelle est la relation entre l'auteur et le traducteur ? Ce dernier est-il co-auteur ? Dans le présent article, nous nous proposons d'étudier le rôle du traducteur à travers l'exemple du *Pain nu* de l'écrivain marocain Mohamed Choukri, traduit par le grand écrivain Tahar Ben Jelloun.

Nous examinons à fond les stratégies de traduction auxquelles le traducteur a eu recours comme l'omission, les notes interprétatives et la substitution. Les procédés de traduction sont classés en catégories. En ce qui concerne l'omission, il s'agit d'omission des phrases obscènes, d'omission des phrases descriptives, d'omission des phrases explicatives et d'omission des phrases informatives. Quant aux notes interprétatives, nous distinguons deux catégories : notes du traducteur et notes de l'auteur.

L'analyse des stratégies de traduction révèle les marges de liberté du traducteur dans l'opération traduisante. L'accent est d'ailleurs mis sur l'impact des procédés de traduction sur le texte-cible dans la mesure où ils orientent le lecteur.

Mots clés : Traduction – littérature maghrébine – bilinguisme – interculturelité.

(*) Le traducteur comme médiateur interculturel: L'exemple du Pain nu de Mohamed Choukri, Vol. 10, Issue No.2, April 2021, pp.39-57.

الملخص

ما الدور الذي يلعبه المترجم أثناء عملية الترجمة؟ ما حدود المترجم؟ ما العلاقة بين المؤلف والمترجم؟ هل يعتبر المترجم شريكًا للمؤلف؟ انطلاقًا من هذه التساؤلات يقوم البحث بدراسة وضع المترجم كوسيط بين الثقافات وذلك من خلال رواية "الخبز الحافي" لمحمد شكري وترجمتها إلى الفرنسية على يد الكاتب الكبير الطاهر بن جلون.

ترتكز الدراسة على تحليل آليات الترجمة كالحذف والهوامش واستبدال كلمة بأخرى. ولتكون الأمور أكثر وضوحًا، تم تصنيف كل من هذه الآليات كالآتي: فبالنسبة للحذف، هناك حذف الجمل "الخارجة" وحذف الجمل الوصفية وحذف الجمل التفسيرية وحذف الجمل الخبرية. أما بالنسبة للهوامش، فتم تقسيمها إلى نوعين: هوامش خاصة بالمترجم وهوامش خاصة بالكاتب.

يسعى البحث، من خلال تحليل آليات الترجمة، إلى معرفة الحدود التي تقيد حرية المترجم أثناء عملية الترجمة. كما تسلط الدراسة الضوء على تأثير آليات الترجمة على النص الموجه للقارئ الأجنبي.

الكلمات المفتاحية

الترجمة – الأدب المغربي – ازدواجية اللغة – التداخل الثقافي.

Le traducteur est le second auteur du texte-source transformé en textible. Certes, cette phrase pourrait paraître étrange, mais nous ne pouvons pas nier le rôle du traducteur dans la production d'un texte traduit. Il ne traduit pas seulement, mais il participe à l'écriture du texte qu'il a entre les mains. Jean-Louis Cordonnier, dans son ouvrage, *Traduction et culture*, parle du rôle du traducteur dans le processus de la traduction et de son rapport avec et l'auteur et le lecteur.

« Le premier à faire partie du non-dit dans la traduction, c'est le traducteur. Il est évanescent. Il traduit et disparaît, rivé au mythe de la transparence et de la coïncidence des cultures. »¹

Il précise que la position du traducteur n'est pas à même pied d'égalité avec l'auteur. Son nom s'écrit sur le texte mais en caractère plus petit que celui de l'auteur, et parfois même son nom n'est pas du tout mentionné. De plus, au niveau de la distribution des prix littéraires, c'est souvent attribué à l'auteur malgré les efforts déployés par le traducteur pour rendre l'œuvre

universelle. Mais est-ce que le traducteur est neutre dans l'opération traduisante ? Est-il vraiment transparent dans le texte ? Certainement non :

« La traduction comme rapport fait tomber le masque de la transparence. La traduction ne se limite pas à la mise en présence, face à face, du Même et de l'Autre. Mais ce rapport entre eux est historique, culturel, et politique, et il s'exprime à travers la position du traducteur, à travers ses partis pris. Les traductions et les modes de traduire, d'une manière criante, montrent eux-mêmes cette position. »²

La traduction de la littérature maghrébine se fait souvent par le biais des Maghrébins eux-mêmes. Fatiha El Tayeb ³ présente des œuvres maghrébines avec leurs traductions françaises ainsi que leurs maisons d'édition (p.149) et fait la remarque suivante :

" و إذا أخذنا بعين الاعتبار ، المجهود الذى بذله محمد براده ليحظى بمساهمة إيف غونزاليس كيوخانو فى ترجمة "لعبة النسيان" ، و اقتراحه كاترين شارينو مترجمة "للضوء الهارب" (1) (هذا ما أخبرنا به مبراده ، فى حوار أجريناه معه بخصوص ترجمة إبداعه إلى الفرنسية (مهرجان الرباط ، صيف ٢٠٠١). و الجدير بالذكر أن الشاعر عبد الله بنفور ، هو من تكلف فى البداية بترجمة "الضوء الهارب" إلا أن أسلوب بنفور فى ترجمة بعض مقاطع الرواية ، لم ينل رضى دار النشر الفنك.) ، نحصل على نتيجة مفادها ضالة اهتمام المترجمين الفرنسيين و دور النشر الفرنسية بالإبداع الروائى المغربى ، مقابل سعى المبدع و الوسيط المغربيين (٢) (أبدي المترجم الإسباني فيديريكو أربوس (مترجم "مجنون الحكم" إلى الإسبانية) ، و مدير معهد ثرفانتس بالدار البيضاء ، نفس الملاحظة بخصوص ترجمة الأدب المغربى إلى الإسبانية ، فأغلب المترجمين أساتذة مغاربة. (انظر Federico Arbos : Projets en cours des institutions espagnoles sur la traduction des auteurs marocains et espagnols, p.186, in منشورات وزارة الثقافة ، ٢٠٠٣). " ص.١٥٠ - ١٥١). إلى التعريف به. (... إن جل الأعمال الإبداعية المغربية المترجمة إلى الفرنسية ، تحمل توقيعات مترجمين مغاربة - فرادى فى الغالب و بمساعدة بعض المترجمين الفرنسيين المستقطبين أحياناً - بما فى ذلك أعمال بعض كتابنا المشهورين خارج الحدود الوطنية ، و نخص بالذكر محمد شكري الذى يرتبط اسمه كمؤلف أيضاً باسم المترجم المغربى محمد الغولابزورى."

Le présent article se propose d'étudier le rôle du traducteur à travers l'exemple du *Pain nu* de Mohamed Choukri. D'un côté, nous allons examiner les stratégies de traduction telles que l'omission et l'ajout, les notes interprétatives, l'explicitation et la substitution ; de l'autre, nous allons voir quelles sont les marges de liberté du traducteur dans le processus de l'acte de traduire.

Stratégies de traduction

« Le terme « stratégie » (du grec « stratos », armée et « agêin », conduire) désigne la conduite générale d'une action ayant une cohérence et un but sur le long terme. Dans le domaine de la traduction, la stratégie concerne le choix des textes à traduire et la méthode adoptée pour les traduire, c'est-à-dire les différentes décisions que prend le traducteur dans l'exercice de ses fonctions. Ces trois éléments (choix, méthode, décision) dépendent de facteurs divers et variés : économiques, culturels, politiques, historiques, idéologiques, etc. » 4

Selon Mathieu Guidère, il y a deux grands types de stratégies de traduction sont à distinguer : la stratégie « *sourcière* » et la stratégie « *cibliste* ». La première « *vise à confronter les normes et les valeurs dominantes dans la culture source* », la seconde « *à soumettre les textes étrangers aux contraintes de la culture cible.* » 5

Notre étude porte sur les procédés de traduction auxquels le traducteur, Tahar Ben Jelloun, avait recours dans *Le pain nu* de Mohamed Choukri.

Le processus de traduction implique, en fait, plusieurs agents : l'auteur, le texte, le traducteur, le lecteur du texte-source et le lecteur du texte-cible. Muguras Constantinescu, dans son article intitulé « *Les traductions dangereuses (sur-traduction et sou-traductions)* » 6, qualifie la traduction en tant que telle de « *dangereuse* » pour sa complexité :

« Sans doute, toute traduction est quelque peu dangereuse par l'intimité avec la pensée et l'écriture de l'autre qu'elle suppose, par le retrait du moi qu'elle implique, par le contrôle de la censure de l'impulsion créatrice qu'elle exerce. » 7

Se référant à l'ouvrage de Jean Delisle, *La traduction raisonnée*, Constantinescu explique comment la sous-traduction (l'omission) et la sur-traduction (l'explicitation) sont dangereuses dans la mesure où elles affectent la spécificité du texte-source.

Nous posons donc la question suivante : est-ce qu'on peut éviter deux procédés essentiels de la traduction tels que l'omission et l'explicitation ? Pourquoi le traducteur aurait-il recours à ces deux procédés qui selon Constantinescu « *ne respectent pas le jeu entre explicite et implicite, entre sens propre et figuré, entre subtile et simple.* » 8 En somme, le texte traduit pourrait-il être une copie « *fidèle* » du texte-source sans aucune

modification ?

Pour répondre aux questions précédentes, il est nécessaire d'examiner les procédés de traduction comme l'omission / l'ajout, les notes interprétatives et la substitution.

1) Omission / Ajout :

Il s'agit, en fait, de plusieurs types d'omission : **omission des phrases obscènes, omission des phrases explicatives, omission des phrases descriptives et omission des phrases informatives.**

A - Omission des phrases obscènes :

Dans *Le Pain nu* de Mohamed Choukri, nous remarquons que le traducteur, Tahar Ben Jelloun, a omis plusieurs phrases dont certaines sont « obscènes », d'autres, décrivant les traits caractéristiques des personnages en question ou bien des phrases explicatives.

Avant d'examiner à fond les exemples, il est important de signaler les circonstances de la genèse du *Pain nu* afin de comprendre ou bien de trouver une interprétation - et non une justification - à l'omission de certains passages du roman dans sa version traduite vers le français par le grand auteur marocain Tahar Ben Jelloun.

Le pain nu contient, en grande partie, des passages érotiques, ce qui a suscité des problèmes dans les pays arabes qui ont, par conséquent, interdit sa publication en langue arabe :

"و نظن أن ردة الفعل تجاه " الخبز الحافي " لمحمد شكري ، تفوق من حيث الضراوة كل ردود الأفعال السلبية التي نتجت عن تلقى بعض الإبداعات المغربية التي سبقتها في الظهور (١)) نخص بالذكر رواية إدريس الشرايبي "الماضي البسيط" ، م.س. حيث حصدت هذه السيرة الذاتية الروائية - التي أفرطت في الحديث عن الجنس أثناء تشخيصها للواقع المغربي القاسي - رفض دور النشر المغربية والعربية لمدة عشر سنوات من كتابتها (٢) (كتبت الخبز الحافي سنة ١٩٧٢ ، إلا أنها لم تصدر بالعربية سوى سنة ١٩٨٢ ، عن مطبعة النجاح الجديدة ، و قد تلتها في الصدور بعد ذلك الروايات الأتية : "السوق الداخلي" (١٩٨٥) ، و "الشاطر" أو "زمن الأخطاء" (١٩٩٢) ، و "وجه" (٢٠٠٠) ، و اقترنت بالفضيحة الأخلاقية بعد أن تمت ترجمتها إلى اللغة الفرنسية (٣) (ترجم بول بولز سيرة شكري إلى اللغة الإنجليزية سنة ١٩٧٢ ، أما الترجمة الفرنسية فصدرت عن دار فرانسوا ماسبيرو سنة ١٩٨٠) . و حينما تكلفت دار النجاح الجديدة بنشرها ، طالب البعض بإحراق الكاتب ، و تمت مصادرتها بعد فترة قصيرة من تداولها في السوق المغربية ، و لم تظهر مجدداً في المغرب إلا في المعرض الدولي بالدار

البيضاء عام ٢٠٠٠ (٤) (رغم أنها صدرت في لندن عن دار الساقي (Saqi Books) منذ سنة ١٩٩٣). 9

Si nous prenons le chapitre trois, lorsque le narrateur va, avec Taferseti, au bordel des Espagnoles, la jeune fille refuse de faire entrer les deux à la fois avec elle :

"- قلت للتفرسيتي :

- ادخل معها أنت إذا شئت.

- كلا. إما أن ندخل معها أو لا شيء.

- قال : تمشي تخرا. " ص. ٥٦.

« - Vas-y avec elle si tu veux.

- Non ! Ou bien on y va ensemble, ou c'est pas la peine.

- Qu'elle aille se faire voir ailleurs ! » p.43

L'expression « تمشي تخرا » est omise et substituée par « *Qu'elle aille se faire voir ailleurs !* ».

Autre exemple :

" فكرت : التفرسيتي صار يضمن لنفسه و لغيره. "بالمال يستطيع الإنسان أن ينكح العالم". هذا ما قاله حشاش في مقهى الطرانكات. " ص. ١٠٤.

Cette phrase est totalement omise de la version française.

B - Omission des phrases descriptives :

En lisant le dernier chapitre du *Pain nu*, nous remarquons le recours fréquent du traducteur à l'omission surtout en ce qui concerne les détails descriptifs. A titre d'exemple, la première phrase :

"في ذلك المساء ، جئت إلى مقهى "سى موح" حاملاً معي مجلة مصرية مختصة في نشر أخبار الممثلين العرب و صورهم". ص. ٢٦١.

« *Ce soir-là, je suis arrivé au café Moh avec, sous le bras, un magazine d'artistes arabes.* » p.147.

Tout d'abord, ce qui attire notre attention, c'est l'omission de "سى", dans le nom du café, qui, en arabe, a une connotation respectueuse. D'ailleurs, l'adjectif "مصرية" est omis, pourtant, il identifie le magazine. Le traducteur a également ajouté « *danseuses* », qui n'existe pas dans le texte source, pour compenser la phrase qui suit :

" كنت أشتري هذا النوع من المجلات كي أتفرج على صور الممثلات بلباس الرقص الشرقي. أحياناً كنت أستمنى على بعض صور الراقصات المثيرة للجنس. " ص. ٢٦١.

« Je l'avais acheté pour regarder les photos des actrices arabes et des danseuses orientales. Ces images me servaient parfois de support pour me masturber. » p.147.

En effet, la traduction ici est plus claire parce qu'en passant d'une langue à une autre, il n'est pas question de garder les mêmes structures de phrases, les mêmes termes, mais il s'agit de transmettre le message, le sens voulu par l'auteur comme le confirme Delphine Chartier :

« Traduire un texte littéraire fait appel à des compétences bien spécifiques. Le traducteur littéraire se doit d'être à la fois un lecteur, un analyste littéraire qui s'efforce de comprendre le fonctionnement interne du texte, un linguiste et un écrivain. Sa tâche est d'autant plus délicate qu'il doit être doublement fidèle : au texte source et à sa propre langue. Non seulement on attend de lui qu'il traduise un contenu mais aussi qu'il effectue des choix stylistiques respectant les choix de l'auteur, ce qui implique qu'il ait une grande maîtrise de l'écriture dans sa propre langue et qu'il assume sa propre créativité. » 10

Autres exemples où le narrateur parle de Abdelmalek, un des clients du café :

" كنا نعتبره أهم شخص يتردد على المقهى. " ص. ٢٦١

" (كان قد حفظ القرآن عن ظهر قلب في صباه) " ص. ٢٦٢

Il s'agit, en fait, de traits caractéristiques du personnage en question. Les deux phrases précédentes sont totalement omises dans la traduction française. Il n'est pas question de justifier le recours à l'omission ni de chercher les raisons pour lesquelles le traducteur a omis telle ou telle phrase, mais notre objectif, c'est de montrer comment des procédés de traduction pourrait influencer le texte traduit. Le roman, en tant que genre littéraire, plonge le lecteur dans un monde fictif qui lui permet de vivre avec les personnages, les voir et parfois même de s'identifier avec eux. Omettre, donc, des éléments descriptifs affectent nécessairement l'esthétique romanesque. Selon Delphine Chartier :

« Certes, les mauvaises traductions sont nombreuses : outre celles qui sont parsemées de contresens, celles qui « explicitent », développent et

imposent le filtre de lecture du traducteur ; il y a, à l'inverse, celles qui « omettent », un mot par-ci, par-là, un adjectif ou un adverbe mais parfois aussi une phrase, voire un paragraphe, celles qui « dégraisent » le texte source (pour reprendre le terme utilisé par certains éditeurs) et ne laissent aucune chance au lecteur d'apprécier les caractéristiques du style de l'auteur. » 11

C - Omission des phrases explicatives :

Le procédé de l'omission ne concerne pas seulement les phrases obscènes et descriptives, mais aussi les phrases explicatives.

Dans *Le pain nu*, lorsque le narrateur parle de sa promenade à Sidi-Bel-Abbès, il dit :

" سمعت في الشوارع إسبانيين يتحدثون بلغتهم. (٢)

(٢) فيما بعد عرفت أنهم من مناهضى حكم فرانكو. " ص. ٧٢

« *J'entendis des Espagnols bavardaient entre eux.* » P.52

La note interprétative est totalement omise, pourtant, c'est une explication qui ajoute une information.

Nous remarquons, d'ailleurs, lorsque le narrateur parle de la guerre d'Espagne, l'omission de presque trois lignes expliquant l'influence de cette guerre sur les Maghrébins :

" كان بعضهم يفخر بها لأنها أتاحت له أن يغامر و أن تكون له نكريات عن المعارك التي خاضها منتصراً أو مهزوماً. و كان الكاوديو يسمى بينهم الحاج فرانكو. " ص. ٣٣

Ces deux phrases sont omises par le traducteur Tahar Ben Jelloun, pourtant, il n'est pas question de redondance ni d'incompréhension de la part du traducteur, puisque, lui aussi, est maghrébin. Nous pouvons dans ce cas parler de la subjectivité du traducteur et de son statut par rapport au texte : il devient co-auteur, mais co-auteur dans la mesure où il contribue à l'écriture du roman dans une autre langue – le français -, mais il se permet d'omettre des phrases et des passages d'une importance capitale. Est-ce à cause des contraintes éditoriales ? Peut-être oui, mais ce n'est pas notre objectif de chercher les raisons pour lesquelles le traducteur a eu recours à l'omission. Nous avons pour but d'analyser comment des procédés de traduction comme l'omission exercent un impact sur le texte-cible qui

devient dans ce cas incomplet. Tenons, aussi, en compte que même si des écrivains maghrébins écrivent en arabe, ils s'adressent, non pas seulement au peuple maghrébin, mais aussi aux Français. Ils sont à la recherche de leur identité. Les romans maghrébins reflètent, en fait, la vie quotidienne de la société marocaine, algérienne et tunisienne. Ils retracent leurs traditions même s'il s'agit d'une certaine exagération surtout dans ceux de Tahar Ben Jelloun ou de Mohamed Choukri ou de Waciny Laredj entre autres. Ces romans sont les fruits d'une certaine culture, d'un peuple toujours à la quête de son identité. Philippe Forest écrit :

« Si le roman oublie que l'impossible est le réel, il court le risque de ne plus rien proposer qu'une algèbre vide jouant avec des termes creux autant qu'emphatiques : dans l'escamotage du concret, l'effacement de la perception, l'oblitération de l'expérience. Mais si le roman oublie que le réel est l'impossible, il se laisse prendre au piège de la mimésis, supposant qu'il existe un état objectif du monde (une « réalité ») qu'il lui suffira de copier, de singer, de refléter quand le « réel » est justement ce que la représentation, le langage, la fiction n'approchent que pour y découvrir le lieu d'un défaut, d'un manque, d'une déchirure qui les suscite mais dont ils ne peuvent rendre compte. Le « réel » est l'impossible. L'« impossible » est le « réel ». Et le roman n'a de sens et de valeur qu'à répondre à l'appel qu'il adresse à chacun de nous, produisant en retour l'écho de sa parole. » 12

Il est, donc, possible que le roman présente une certaine exagération du réel dans la mesure où il ne s'agit pas de copier coller la réalité sociale.

D - Omission des phrases informatives :

L'omission, en tant que procédé, ne se limite pas à celle des phrases obscènes, descriptives et explicatives, mais il s'agit, d'ailleurs, des phrases informatives.

Dans *Le pain nu* par exemple, lorsque le narrateur parle de Abdelmalek, nous remarquons l'omission de la phrase suivante :

" أحياناً كنت أدفع ثمن فطوره أو غدائه ". ص. ٢٦١

C'est une phrase qui montre le statut social du personnage. Comment, donc, omettre des éléments pareils du roman ? Rien n'est gratuit dans une œuvre littéraire. L'auteur écrit exprès pour son lecteur.

2) Notes interprétatives :

Le recours aux notes infrapaginales est un des procédés les plus récurrents en traduction dans le but de décoder tout ce qui pourrait paraître étrange pour le lecteur du texte-cible.

« Le traducteur travaille nécessairement avec une image, consciente ou inconsciente, de son lecteur à lui : il traduit à l'intention de ce lecteur, il se met à sa place, il crée et recrée ce lecteur au fil de son travail. » 13

Bien que les pays du Maghreb soient francophones, il s'agit bien évidemment de différences culturelles. Nous allons voir comment le traducteur essaie, à partir des notes en bas de page, de combler tout ce qui, selon lui, paraît incompréhensible pour son lecteur.

Avant d'analyser les exemples représentatifs des notes interprétatives, il est nécessaire de les classer en deux catégories : **notes du traducteur** et **notes de l'auteur**.

A - Notes du traducteur :

Nous remarquons dans *Le pain nu* que le bilinguisme ne s'arrête pas aux limites de l'arabe et du français, mais s'étend à d'autres langues comme l'espagnol. Voyons l'exemple suivant :

*" انتقلنا إلى حي الطرانكات. أعين أمي في بيع الخضر و الفواكه. أنادي بصوت صاخب على
المشترين بالإسبانية :*

Vamos a tirar la casa por la ventana !

Quien llega tarde no come carne !

Debalde Debalde vendo Hoy." p.49

« Nous déménageâmes. J'aidais ma mère au marché. Je criais face aux clients espagnols :

Vamos a tirar la casa por la ventana !

Quien llega tarde no come carne !

Debalde Debalde vendo Hoy. 1

Le traducteur ajoute une note en bas de page :

1. *En espagnol dans le texte. » p.39*

Il s'agit d'un petit extrait en espagnol au sein du texte arabe. Nous remarquons que le traducteur l'a mis tel qu'il est avec une note en bas de page. En effet, le traducteur, tout comme l'auteur, ne traduit pas les paroles en espagnol. Est-ce pour garder la spécificité du texte source ? Ou bien s'agit-il d'un manque de connaissances de la part du traducteur pour ce qui est de la langue espagnole ? Ce n'est pas notre objectif de chercher les raisons pour lesquelles le traducteur a eu recours à tel ou tel procédé de traduction, mais dans tous les cas, ceci pique la curiosité du lecteur et l'incite à chercher ce que veulent dire ces lignes. Dans ce cas, le lecteur n'est plus un simple destinataire où tout est clair devant lui, il devient par contre un lecteur actif. La documentation ferait partie de la lecture.

Autre exemple : lorsque le narrateur et Taferseti étaient au bordel des Espagnoles, une femme, qui n'acceptait pas de les faire entrer ensemble, disait : « *Uno solamente. Nada de dos.* » p.56

Dans la version française, le traducteur laisse la phrase en espagnole telle qu'elle est avec une note en bas de page : « 1. *En espagnol dans le texte.* ». p.43.

B - Notes de l'auteur :

Dans la version originale des œuvres, l'auteur, pour éclaircir certains termes au lecteur étranger, recourt à une note infrapaginale. Comment traduire des notes pareilles ? Si nous examinons les versions traduites, nous remarquons que certaines notes de l'auteur sont traduites mais avec concision ou parfois omises comme nous allons le voir dans les exemples suivants.

Nous remarquons une omission totale de toutes les notes de l'auteur. Voyons les exemples suivants :

"في السوق البراني (١) أكلت أوراق الكرنب ، قشور البرتقال و بقايا فواكه عفنة .

(١) السوق الكبير يقابله السوق الداخلي أو الصغير ، بمدينة طنجة. "ص.١٦

« *Le grand socco est le centre de cette agitation. J'y ai trouvé de quoi me nourrir : quelques feuilles de choux, des pelures d'oranges et quelques fruits abîmés.* » p.16

"أمسيات وهران ، في الصيف ، طويلة و جميلة. الشيوخ يلعبون "الداما" ، الشبان يتبارزون
ابتهاجاً "المطرك" (١). [...] سمعت في الشوارع إسبانيين يتحدثون بلغتهم. (٢).

(١) المطرك عصا يتبارز بها الجزائريون جدياً و ابتهاجاً ، بعضهم قد يتفنن في صنعها. خاصة
مقابضها.

(٢) فيما بعد عرفت أنهم من مناهضى حكم فرانكو. "ص. ٧٢

« Les soirées d'été à Oran sont longues. Les vieux jouent aux dames. Les
jeunes s'amuse à se battre avec les cannes. [...] J'entendis des
Espagnols bavarder entre eux. » p.52

Ce qui attire notre attention, dans cet exemple, c'est que dans la plupart
d'exemples de notes omises par le traducteur, il s'agit, en fait, de notes
descriptives ; mais ce n'est pas du tout le cas pour la seconde note : "فيما بعد
عرفت أنهم من مناهضى حكم فرانكو"

Cette note relève du fil des événements du roman. Elle révèle une
information importante pour le lecteur. L'omission efface donc un élément
informatif du texte.

D'autres notes descriptives sont d'ailleurs omises par le traducteur
comme le montrent les exemples suivants :

"اشترينا نصف زجاجة من الماحيا (١) و شربناها عند حافة جبل درسة.

(١) نوع من الخمر يصنعه اليهود من التين أو التمر. "ص. ٥٠

« Nous achetâmes chez un épicier juif une demi-bouteille d'eau-de-vie et
la bûmes sur la falaise du mont Dersa. » p.39.

Autre exemple :

"شعرها ملفوف في المنديل الأبيض الملطخ بالحنة. ملفوف مثل رأس الملفوف. (١).

(١) الكرنب "ص. ٢٣

« Ses cheveux étaient couverts par un fichu blanc taché de henné. » p.21

Ce qui nous intéresse dans cet exemple, non pas uniquement l'omission
du terme "رأس الملفوف" et sa note explicative en tant que synonyme du
terme, mais c'est la rime résultant de l'homophonie des deux termes : le
premier est un adjectif décrivant la forme des cheveux et le second est un
substantif auquel ressemble la forme des cheveux.

Dans ce cas, nous nous posons la question suivante : est-il possible de

procéder à des omissions pareilles sous le nom de la création du traducteur et l'idée qu'il s'agit de produire une nouvelle création du texte-source ? Omettre des termes faisant partie de l'esthétique même du texte est-il en faveur du texte-cible ?

Certes, il est difficile de donner une réponse définitive à ces questions vue la complexité du processus même de la traduction :

« Traduire est une activité professionnelle consistant à produire un texte à partir d'un autre texte et à vendre ce produit ; c'est donc une activité qui s'exerce dans un contexte commercial et en tant que telle, elle exige la connaissance d'un marché et de son mode de fonctionnement. » 14

Il est donc évident que le commercial intervient forcément dans l'opération traduisante. Daniel Gile rappelle aussi que :

« [...] il arrive que le client impose des principes de correspondances, ou plutôt de non-correspondance. Ainsi, une maison d'édition peut demander au traducteur l'élimination de certaines références, de certaines expressions que les lecteurs auxquels est destinée la traduction risquent de rejeter pour des raisons idéologiques, religieuses, morales ou politiques. » 15

Les notes de l'auteur ne se limitent pas à la description. Il s'agit, parfois, de notes linguistiques. A titre d'exemple :

"أهوى شرطى على مؤخرتى بهراوته. فقفزت فى الهواء صارخاً بالريفى : أيمانوا ! أيمانوا !"
(٢)

(٢) أماه ! أماه ! " ص.١٦

« Je reçus un coup de bâton sur les fesses. Je bondis en l'air, criant en riffain : « Mère ! Mère ! » » p.17

Ce qui est intéressant dans cette note, c'est qu'elle porte sur l'accent riffain qui diffère de celui de la ville, ce qui nous réfère au phénomène de la diglossie, très marquant en Egypte.

Autre exemple d'omission de note linguistique :

"- هل ستطبخ الإجاص بالقصبة مرة أخرى من شجرة بستاننا ؟ (١)

(١) الأصح هو هل ستطبخ بالأجاص. تعمدت حذف الباء لتقريب التركيب من الدارجة كما سيرد فى تراكيب أخرى. " ص.٢٤

« - Tu ne viendras plus cueillir les poires de notre verger ? » p.21

La note de l'auteur porte sur la structure syntaxique de la phrase : il justifie son choix. Il accorde une importance au niveau de langue employé dans le roman pour qu'il y ait une différence entre récit (langage soutenu) et dialogue (langage plus ou moins familier).

L'exemple suivant montre également l'intérêt de l'auteur à expliciter tout ce qui est linguistique et non pas seulement le champ sémantique du roman :

"الطفل "الجبلي" الوافد مثل الريفي على المدينة ، يشترك معه في هذا الاحتقار ، لكنه لا يعبر
مثل الريفي. غالباً ما يعتبرونه مغفلاً : "الريفي خداع و الجبلي نية" (1).
(1) تستعمل هذه الكلمة عند عامة الناس بمعنى عدم الفطنة. " ص. ٢٠-٢١.

« Ce mépris du Riffain frappe aussi celui qui est descendu de la montagne. La différence c'est qu'on considère le Riffain comme un traître et le montagnard comme un pauvre type, un naïf. » p.19

Bien que l'auteur s'intéresse à éclaircir le texte au lecteur par le biais de notes infrapaginales, le traducteur choisit de les omettre ; et nous employons ici le verbe « choisit » pour mettre l'accent sur la subjectivité du traducteur qui se révèle dans le texte-cible. Le texte traduit n'est pas le même texte dans une autre langue : d'autres facteurs interviennent telles que les convictions, la culture et la mentalité du traducteur et sa vision du monde. En d'autres termes, il s'agit d'une certaine orientation de la part du traducteur vis-à-vis du lecteur.

De tout ceci, nous pouvons affirmer que les notes interprétatives de l'auteur et du traducteur révèlent à la fois l'image du traducteur ainsi que celle du lecteur. Fatiha El Tayeb aboutit, dans son ouvrage sur la traduction des romans maghrébins vers le français, à la conclusion suivante :

"كشفت دراستنا لهوامش الترجمات المدروسة ، بأن القارئ الضمني في هذه الترجمات هو
القارئ الفرنسي بوجه خاص و الأجنبي القارئ بالفرنسية بوجه عام. أما القارئ العربي (1)
، [...] فهو مغيب من حسابات المترجمين مغاربة كانوا أم فرنسيين. و هذا أمر منطقي ، ما دام
محور مشاريع ترجمة الإبداع المغربي إلى الفرنسية هو العلاقة بين الذات و الآخر.

(1) في البلدان المغربية و لبنان مثلاً. "16

3) Substitution

La substitution est une des formes les plus courantes de l'adaptation en traduction :

« La substitution consiste à remplacer un élément culturel de l'original par un autre élément jugé équivalent mais qui ne constitue pas nécessairement une traduction : par exemple, un diction, un proverbe, un usage dialectal, etc. »¹⁷

Nous avons relevé la substitution dans l'exemple suivant qui présente un chant :

"لو بات عندي قمرى ما بت أرعى قمرى" ص. ١٠٥

« Si j'avais l'amour auprès de moi

Je n'aurais pas chanté la lune. » p.69.

Le traducteur a remplacé le terme "قمرى" par « l'amour » (explicitation du sens) or l'auteur emploie exprès le terme "قمر" deux fois dans le même vers pour des raisons poétiques.

Conclusion

Nous avons examiné, dans cette étude, les stratégies de traduction auxquelles le traducteur a eu recours : l'omission, les notes interprétatives et la substitution. Nous avons divisé chacune des stratégies en catégories. Pour l'omission, nous avons distingué quatre types : omission des phrases obscènes ; omission des phrases descriptives ; omission des phrases explicatives ; et omission des phrases informatives.

D'après l'analyse que nous avons faite, il s'est avéré que l'omission des passages en relation avec la culture arabo-musulmane du texte le « *trahit* » dans la mesure où elle efface son identité.

Autre procédé de traduction d'une importance considérable, c'est le recours aux notes interprétatives divisées en deux catégories : notes du traducteur et notes de l'auteur.

Nous avons vu comment les notes interprétatives essaient parfois de garder la spécificité du texte-source ; et dans d'autres cas, elles omettent des éléments du texte ou bien en ajoutent d'autres. Par ailleurs, la différence entre la traduction des notes de l'auteur et des notes du traducteur ajoutées dans le texte-cible a été analysée. Nous pouvons considérer que les notes du traducteur constituent un texte parallèle à celui de l'auteur, ce qui soulève la question autour du statut du traducteur qui devient ainsi un co-auteur.

Sans oublier, bien évidemment, la substitution : procédé dont l'importance réside dans sa relation étroite aux transferts culturels et au jeu implicite / explicite dans le texte-source.

En réponse aux questions, posées au début du présent article, autour de la possibilité d'éviter des procédés telles que l'omission et l'explicitation qui risquent d'influencer l'esthétique, et par conséquent, la réception du texte, il est fort nécessaire de comprendre qu'un texte traduit n'est jamais la version exacte du texte-source dans une autre langue. Par contre, c'est une autre production littéraire, même si elle est sous le nom du même auteur, mais en fin de compte, c'est un texte réécrit par une autre personne qui est le traducteur. Même si ce dernier fait de son mieux pour garder les spécificités du texte-source, le processus même de traduction est d'une grande complexité : produire un même texte dans une autre langue implique d'autres obstacles culturelles parce que le destinataire n'est plus le même. La preuve, c'est que Rachid Boujedra, auteur bilingue, lorsqu'il traduit ses propres romans, il est plutôt question d'une réécriture et non pas de traduction. L'adaptation est, souvent, inévitable en traduction.

Notes

- 1- Jean-Louis Cordonnier : *Traduction et culture*, Hatier/Didier, collection « *Langues et apprentissage des langues* », dirigée par H. Besse et E. Papo, Ecole normale supérieure de Fontenay – Saint-Cloud CREDIF, Paris, 1995, p.p.172-173.
- 2- Ibid., p.145.
- ٣- فاتحة الطاييب : " الترجمة في زمن الآخر. ترجمات الرواية المغربية إلى الفرنسية نموذجاً " ، القاهرة ، المركز القومي للترجمة ، سلسلة " دراسات الترجمة " ، الطبعة الأولى ، ٢٠١٠ ، ص.١٥٠-١٥١ .
- 4- Mathieu Guidère : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Groupe de Boeck s.a., collection « *Traducto* », Bruxelles, 2010 (2^{ème} édition), p.97.
- 5- Ibid., p.98.
- 6- Muguras Constantinescu : *Les traductions dangereuses (sur-traduction et sous-traduction). Les liaisons dangereuses: Langues, traduction, interprétation*, Dec 2010, Beyrouth, Liban. p. 77 - 98, 2011, Collection Sources-cibles, URL : <https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00591038/document>, consulté le 29-1-2019.
- 7- Ibid., p.1.
- 8- Ibid.
- ٩- فاتحة الطاييب : " الترجمة في زمن الآخر. ترجمات الرواية المغربية إلى الفرنسية نموذجاً " ، ص.٦٣ .
- 10 - Delphine Chartier : *Traduction : histoire, théories, pratiques*, Presses Universitaires Du Mirail, Toulouse, 2012, p.68.
- 11 - Ibid.
- 12 - Philippe Forest : *Le roman, le réel. Un roman est-il encore possible ?*, Editions Pleins Feux, collection « *Auteurs en question* », 1999, p.p.47-48.
- 13 - Lance Hewson : « *Images du lecteur* » in *Palimpsestes numéro 9 (Revue du Centre de recherches en traduction et stylistique comparée de l'anglais et du français : La lecture du texte traduit*, publié avec le concours de l'Université Nancy II, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p.155.
- 14 - Delphine Chartier : *Traduction : histoire, théories, pratiques*, op.cit., p.73.
- 15 - Daniel Gile : *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, op.cit., p.58.
- ١٦ فاتحة الطاييب : " الترجمة في زمن الآخر. ترجمات الرواية المغربية إلى الفرنسية نموذجاً " ، ص.٣٢٧ .
- 17 - Daniel Gile : *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, op.cit., p.86.

Bibliographie

Corpus :

شكري (محمد) : " الخبز الحافى " ، بيروت ، دار الساقى ، الطبعة الخامسة ١٩٩٩

CHOUKRI, Mohamed : *Le pain nu*, présenté et traduit de l'arabe par Tahar Ben Jelloun, Paris, La Découverte, 1997.

Ouvrages consultés :

CHARTIER, Delphine : *Traduction. Histoire, théories, pratiques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012.

CORDONNIER, Jean-Louis : *Traduction et culture*, Hatier / Didier, collection « Langues et apprentissage des langues », Crédif, Paris, 1995.

ECO, Umberto : *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2006.

FOREST, Philippe : *Le roman, le réel. Un roman est-il encore possible ?*, Editions Pleins Feux, collection « Auteurs en question », 1999, p.p.47-48.

GUIDERE, Mathieu : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Université, collection « Traducto », Bruxelles, 2010 (2^e édition).

LEDERER, Marianne : *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, collection « F », série « F / Références », 1994.

LOMBEZ, C. et KULESSA, R. von : *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007.

MEHANNA, Gharraa : *Crise de l'identité (analyse de quelques romans maghrébins de langue française)*, le Caire, Les Amis du Livre, 1994.

MESCHONNIC, Henri : *Poétique du traduire*, Paris, Editions Verdier, 1999.

MUS, Francis et VANDEMEULEBROUCKE, Karen : *La traduction dans les cultures plurilingues*, Paris, Artois Presses Université, collection « Traductologie », 2011.

OSEKI-DEPRE, Inès : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, collection « U », série « Lettres », 1999.

OST, François : *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Fayard, collection « Ouvertures », 2009.

PEETERS, Jean : *La méditation de l'étranger. Une sociolinguistique de la traduction*, Paris, Artois Presse Université, collection « Traductologie », 1999.

SUCHET, Myriam : *Outils pour une traduction postcoloniale. Littératures hétérolingues*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2012.

مراجع باللغة العربية :

إسماعيل (حيدر حاج) : " هومش الترجمة ليست هامشية"، العربية والترجمة مجلة علمية فصلية محكمة تعنى بعلوم اللغة و الترجمة ، السنة الخامسة ، العدد ١٥، خريف ٢٠١٣، بيروت، إصدار المنظمة العربية للترجمة، توزيع مركز دراسات الوحدة العربية، ص. ١٥٣ - ١٥٧.

الطايب (فاتحة): " الترجمة فى زمن الآخر. ترجمات الرواية المغربية إلى الفرنسية نموذجاً"، القاهرة المركز القومى للترجمة، سلسلة "دراسات الترجمة"، الطبعة الأولى، ٢٠١٠.

جابر (زينب): "علاقة المؤلف بالمترجم: علاقة الحماة بالكتنة!"، العربية والترجمة مجلة علمية فصلية محكمة تعنى بعلوم اللغة والترجمة، السنة الرابعة، العدد ١٢، شتاء ٢٠١٣، بيروت، إصدار المنظمة العربية للترجمة، توزيع مركز دراسات الوحدة العربية، ص. ١٧٨ - ١٨٣.